

La Famille



Camillienne

Sainte Mère, toi qui, comme une porte,
vois devant et vois derrière,
tu vois aussi bien d'un côté ton Seigneur
que tu nous vois, nous, tes enfants.
Reste toujours en position efficace
de façon que le contact reste permanent
entre tes enfants et ton Seigneur.

Jésus notre frère nous aime.
Il nous dit tout de l'amour du Père pour chacun de nous.
Sainte Mère, toi qui es la Mère de Jésus, notre frère,
c'est-à-dire celle qui écoute,
garde et met en pratique la Parole de Dieu AMOUR,
prends-nous avec toi pour qu'aucun de nous ne se perde.

Ton fils, notre frère, a dit que sa mère,
ses frères sont ceux qui écoutent sa parole,
la gardent et la mettent en pratique.
Nous sommes donc tous des futurs mères et frères du Christ.
Sainte Mère,
obtiens-nous de ton Seigneur de le connaître
et de persévérer dans la foi en son Amour gratuit.

Manga



BIENHEUREUX
PÈRE LOUIS TEZZA

N°34

mars 2002

• SOMMAIRE

- Editorial p. 1
- Se décider pour la prière p.2
- L'enseignement : Prier avec les psaumes p. 3
- 25 mars : l'Annonciation du Seigneur - solennité p. 8
- Paroles partagées : la dépression p. 10
- Annonces p. 11
- Pour sourire p. 12
- Prière à Marie C 3

En-encart : La Prière de la main

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : Prochain bulletin : avril 2002

PRIERE POUR UN PAS DE PLUS

Sainte Vierge Marie,
Mère de Jésus et Mère des hommes,
Présente-moi à ton Seigneur.

C'est toi qui lui as fait savoir
quand Jésus pouvait commencer sa vie publique.
Intercède pour moi, ma Mère.

Sainte Mère, c'est toi qui intercèdes pour Jésus,
pour chacun de nous.
Fais de moi un enfant de ton Seigneur.

A Cana, Jésus ne s'est pas senti prêt tout de suite.
Mais avec son obéissance à la volonté du Père,
tout s'est accompli : l'eau s'est changée en vin.
Sainte Mère, me voici.
Quand tu pourras, présente-moi à ton Seigneur.

Jésus savait qu'Il devait être aux affaires de son Père,
partir brusquement un jour du foyer de ses parents
pour l'annonce du Royaume du Père.
Oui, Sainte Mère, je suis, moi aussi,
désireuse d'accomplir ma mission d'envoyée du Père.
Reste avec moi, Mère,
dis-moi quand cela doit démarrer
et ce que je dois faire pour la gloire de ton Seigneur.

POUR SOURIRE

L'hôpital du Seigneur

Je suis allé à l'hôpital du Seigneur pour faire un check-up de routine
et j'ai appris que j'étais malade.

Quand Jésus a pris ma tension, il constata qu'elle était basse de tendresse.
En prenant ma température, le thermomètre marqua 40 degrés d'égoïsme.

Il fit un électrocardiogramme

et le diagnostic fut que je nécessitais un pontage d'Amour,
car mes veines étaient bloquées par mon manque d'Ouverture de Coeur.

Dans le domaine orthopédique,

j'avais des difficultés pour marcher d'un côté à l'autre

et je n'arrivais pas à embrasser mes frères,

car à force de buter sur ma Vanité, j'en avais des fractures aux bras.

J'étais myope, cela fut constaté parce que je ne voyais pas au-delà des
apparences.

Jésus me plaignit de ne pas pouvoir l'entendre.

La cause en était un bouchon

provoqué par l'écoulement quotidien de paroles creuses.

Merci Seigneur, ta consultation ne m'a rien coûté, par ta miséricorde,
mais je promets, après avoir suivi ton traitement
et avoir reçu le billet de sortie de l'hôpital, de n'utiliser que l'homéopathie,
par les remèdes naturels que tu m'as indiqués
et qui sont écrits dans le livre d'ordonnances de l'Evangile de Jésus-Christ.

Je prendrai, en me levant, un thé de Merci Seigneur.

En commençant le travail, une cuillerée à soupe de Bonjour mes frères !
Et, d'heure en heure, un comprimé de patience avec un demi-verre d'humanité.

Ah Seigneur ! En arrivant à la maison, je prendrai une injection d'amour,
au coucher, deux capsules de conscience tranquille.

Ainsi, Seigneur, j'en suis certain, je ne resterai pas malade.

Je promets de prolonger ce traitement préventif toute ma vie
pour que, quand Tu m'appelleras, ce soit de mort naturelle.

Merci, Seigneur, et pardonne-moi d'avoir pris ton temps.

Ton patient éternel

EDITORIAL

Bien chers tous,

A la suite de notre dernier week-end de récollection des 2 et 3 mars, qui était sur le thème : « Prier avec les psaumes » et pendant lequel a eu lieu l'engagement dans la Famille Camillienne de l'une d'entre nous, Manga, nous avons souhaité que les deux numéros du bulletin, celui de mars, et celui d'avril, soient l'un sur le thème de la prière, l'autre sur celui de l'engagement. L'enseignement du Père Michel de la Sainte Famille trouve donc ici naturellement sa place, sous une forme un peu simplifiée dans l'énumération des listes et classifications des psaumes. On trouvera aussi deux textes faciles à lire et à retenir pour nous aider : « Se décider à prier » et « la prière de la main ».

Ce numéro « spécial prière » ne nous empêche pas de garder une place pour les « paroles partagées », qui sont des témoignages ou des articles nous aidant dans notre apostolat – dans ce numéro, figure un texte sur la dépression - et pour des annonces – comme celle d'une conférence le 10 avril prochain de Marie-Joëlle Salland, qui, de son fauteuil roulant, témoignera avec la force de sa joie communicative sur le thème : « Corps souffrant, cœur chantant ».

Nous avons déjà publié un de ses témoignages dans le numéro 28 de septembre 2001 : « J'affirme que toute ma vie est un don de Dieu ».

Et c'est Manga qui clôturera ce numéro avec une prière de sa composition qui trouvera un écho en nous pour demander de l'aide à Marie quand nous hésitons à faire « un pas de plus » dans nos engagements.

Bonne montée vers Pâques,

Marie-Christine Brocherieux, présidente.

SE DÉCIDER POUR LA PRIÈRE

Prier, c'est répondre au désir de Dieu qui nous invite à prendre du temps avec Lui. Pour répondre à cette invitation, il faut se décider et marquer cette décision concrètement :

- **Prendre rendez-vous** : Je me fixe un moment, je peux même le noter sur mon agenda si cela m'aide. Je me donne un temps précis : 10 minutes, une demi-heure, une heure... Je choisis un lieu : telle pièce, une église, la nature, la rue, pendant les trajets...
- **Préparer ce rendez-vous** : **Préparer le lieu**. Si je prie chez moi, faire un peu de place, même provisoirement. **Marquer ce lieu par un signe** : image, croix, bougie, Bible, fleurs, photo.. ou encore un objet qui signifie quelque chose pour moi... **Choisir un texte** : Ce peut être un texte que j'aime bien, ce peut être une page d'Évangile, une scène de l'Ancien Testament, un psaume... Je peux choisir une des lectures de l'Eucharistie du dimanche ou le texte du jour de la semaine. **Lire le texte** : Avant la prière, lire ce texte avec un regard neuf. Me laisser étonner. Me demander ce qu'il me dit de Dieu, de Jésus, des hommes, de moi.
- **S'habiller le cœur** : Je me demande : quel est mon désir ? Qu'est-ce qui est important, pour moi, pour Dieu, pour ceux qui vivent avec moi, pour le monde ? Qu'est-ce que je veux demander à Dieu ?
- **Préparer son corps** : Juste avant le temps de prière, je prends le temps de changer de rythme. Je reprends souffle par quelques respirations calmes. J'accueille mon corps avec sa fatigue, ses tensions, ses joies. Au moment de la prière, je choisis une position adaptée : celle où je serai bien, qui me permettra de durer dans la prière. Une attitude qui permet de respirer, d'accueillir, de laisser s'imprimer les choses en moi. Je peux prendre un coussin, un petit banc de prière, un siège ni trop dur ni trop confortable... Si je prie en marchant, je prends un rythme régulier, souple.

Pendant la prière, je prends une attitude vigilante.

(Fiche réalisée en lien avec le S.D.V., 16 rue Mgr Gibier – 78000 Versailles)

Et ces blessures, nous pouvons les gérer et les utiliser pour vivre dans la vérité. Ne pas les cacher, ne pas les étaler non plus, mais découvrir qu'elles nous aident à vivre dans l'humilité et la vérité, que Dieu se manifeste et se donne à travers elles. Nos blessures sont un appel pressant à vivre la communion avec Dieu et avec les autres. »

*La Dépression – dossier - Jean Vanier, Edition Le Livre Ouvert 34 p.
env. 5 €*

ANNONCE

Nous recommandons à ceux qui sont sur la région parisienne la conférence-rencontre, organisée par l'O.C.H. (Office Chrétien des personnes Handicapées) du **mercredi 10 avril 2002** de Marie-Joëlle SALLAND, atteinte d'une maladie neuro-musculaire et auteur de « Marie, présente dans ma vie », sur le thème :

« Corps souffrant, cœur chantant »

au Centre Chaillot-Galliéra, 28 av. Georges V – 75008 Paris (métro Alma Marceau ou George V), de 20 h 30 à 22 h 15. (Une messe à 19 h rassemble ceux qui le souhaitent). Participation aux frais : 6 €. Tarif réduit : 4 € Renseignements : 01 53 69 44 30

► Nous avons déjà donné un témoignage de Marie-Joëlle dans le numéro 28 de septembre 2001.

PAROLES PARTAGEES**LA DEPRESSION****La dépression : une crise qui peut devenir source de libération.**

Extrait : « Ce temps de dépression est douloureux mais, en même temps, c'est une crise qui peut apporter une grande libération, si on découvre comment le vivre, comment cheminer vers la guérison et comment en sortir.

La dépression, telle que nous l'avons décrite, est la remontée à la conscience de souffrances cachées ; des souffrances qui ont leur origine dans la petite enfance. Ces souffrances cachées gouvernent, de fait, beaucoup de nos attitudes, même si nous n'en sommes pas conscients. Elles nous empêchent d'être libres. Elles sont comme un poids dans le cœur, comme une infection dans le sang. Puis, ces souffrances deviennent visibles et conscientes, terriblement conscientes. C'est comme si l'infection devenait un abcès. On peut alors reconnaître le mal ; on peut en découvrir la source. On peut se libérer maintenant de ce mal caché.

C'est pour cela que la dépression en devenant plus visible, plus sentie, **peut devenir un cadeau** et nous conduire à une véritable et profonde libération du cœur. Cette dépression nous a obligés à nous arrêter, à regarder les choses et les événements essentiels de notre vie et de la vie. Elle nous a fait toucher notre soif de communion, mais aussi notre peur de la communion. Elle nous a fait entrevoir au-delà des rapports humains la possibilité de boire à la source de l'univers et de la vie.

L'ENSEIGNEMENT DU MOIS**PRIER AVEC LES PSAUMES****Prier**

La prière est essentiellement **un acte de foi en la présence et en l'action de Dieu**, en même temps qu'elle fait partie du **dialogue** qui s'instaure avec lui. « *Si deux d'entre vous unissent leur voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père. Que deux ou trois en effet soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » (Mt 18, 19-20)

Les fondements de la prière **dans l'Ancien Testament** sont : la toute-puissance de Dieu, l'Alliance de Dieu avec l'homme au mont Sinaï, l'histoire d'Israël. La prière est de nature différente selon les personnages de la Bible, selon les circonstances. On distingue deux sortes de prière : l'une individuelle, l'autre collective.

Dans le Nouveau Testament, on voit Jésus se retirer loin de la foule pour prier, pour protéger son intimité avec le Père. Il prie aux grands moments de sa vie, comme à Gethsémani (Mc 14, 35-36). On connaît la grande prière de Jésus qu'on appelle « la prière sacerdotale » en Jn 17 « *Que tous soient un...* » Jésus participe aussi à la prière collective : « *Après le chant des psaumes...* » (Mc 14, 26)

Quelle est la prière du chrétien selon Jésus ?

Elle est nécessaire pour résister aux tentations (Mt 26,41), pour obtenir des dons essentiels (Jn 4, 10), pour les fins éternelles (Lc 21, 36). La prière individuelle, dans le secret du cœur, a autant d'importance que la prière collective ou ecclésiale dont l'efficacité est assurée en raison de la présence du Christ (Mt 18, 19-20).

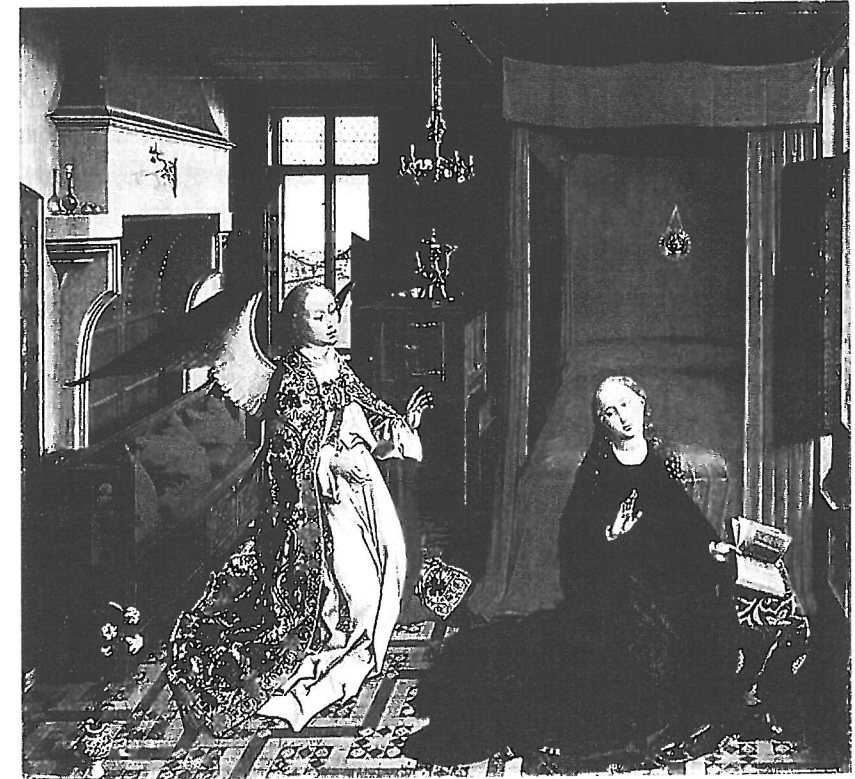
Ce que Jésus demande, c'est : la discrétion, à la différence des païens (Mt 6,7-8), l'humilité comme celle du publicain, (Lc 18, 9-14), l'insistance comme celle de l'ami importun (Lc 18, 1-8), la foi en la bonté de Dieu (Mc 11, 23) et même l'amour de ses ennemis (Mt 5, 44). **Dieu sait ce dont nous avons besoin** et tout ce que l'on demande au nom de Jésus Christ nous sera accordé.

Aujourd'hui, la prière de l'Eglise hérite de ses racines juives (prière avec les psaumes et rassemblement communautaire) et du développement des premières communautés chrétiennes (Ac 20, 3 et suiv). Après la Résurrection, les apôtres annoncent que le véritable « oint », c'est Jésus. Les psaumes prennent alors leur plénitude, alliant l'Ancien et le Nouveau Testament. « *Je ne suis pas venu abolir les Ecritures mais les accomplir* ».

Les psaumes

Dans le Larousse 2001, nous trouvons comme définition : « du grec *psalmos* – air joué sur la psaltérion (genre de cithare). Chant liturgique de la religion d'Israël passé dans le culte chrétien et constitué d'une suite variable de versets ».

En effet, les psaumes sont des poèmes-prières, souvent attribués à David, qui, dès l'origine, ont été écrits pour être chantés, psalmodiés. « Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés » (Col 3, 16). D'autre part, les psaumes ne sont pas uniquement regroupés en un livre qu'on appelle : **le psautier** ; nous en trouvons dans d'autres livres narratifs de l'histoire d'Israël. Cela montre qu'Israël savait et vivait l'articulation de l'histoire et de la prière.



Rogier van der Weyden, 1399/1400 - 1464
L'Annonciation, vers 1435,
H. 0,86 m ; L. 0,93 m, Bois

MEDITATION**25 mars : Solennité****L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR**

C'est à Nazareth, dans un village ignoré de Galilée, que Marie reçoit sa vocation de porter, pour le monde, le secret de Dieu, son Verbe. Le Père choisit de confier son Fils à son humble servante, et **le salut de l'humanité est, à cet instant, suspendu à sa réponse.** Mystère de joie qui couronne la longue attente et la prière de tout un peuple, mais aussi épreuve profonde pour le cœur de Marie : c'est dans l'ardeur de l'amour, mais aussi dans l'obscurité de la foi, qu'elle doit accepter cette demande du Père qui la dépasse totalement et va même à l'encontre de sa consécration virginale.

Marie est seule pour son « Fiat », acceptant d'avance la répudiation possible de Joseph, ou même l'opprobre de son peuple, confiante que toute volonté de Dieu ne peut être qu'une volonté d'amour. Dieu cache toujours ses œuvres les plus grandes, et ce don inimaginable qu'il fait de lui-même, jusqu'à se rendre captif de ses créatures, et ignoré de tous, des prêtres comme des notables. Mais l'amour divin ne peut s'arrêter à cet abandon, aussi héroïque soit-il : c'est **immédiatement** qu'il doit tout enflammer, poussant Marie vers sa cousine Elisabeth. La maternité divine ne permet aucun repos !

En contemplant aujourd'hui ce mystère, apprenons, nous aussi, à déceler ces multiples annonces que le Père ne cesse de nous proposer, à travers l'Eglise, nos frères, ou dans le secret de la prière ; apprenons à les recevoir dans cette inconditionnalité mariale, et devenons alors des mères qui vivifient l'Eglise.

Missel Ephata

Les psaumes et la prière

La constitution dogmatique *Dei Verbum* nous rappelle que nous devons trouver dans l'Ancien Testament « d'admirables trésors de prière ». Luther, préfaçant le psautier disait en 1531 : « Chaque chrétien qui veut prier et se recueillir devrait se servir du Psautier ».

Dès 112, dans une lettre de Plin à Trajan, il est noté que la récitation alternée des psaumes existait. La doxologie « Gloire au Père et au Fils... » fut rajoutée dès le IV^e siècle. La Règle de Saint Benoît fait réciter chaque semaine le psautier (150 psaumes).

Aujourd'hui, **l'Eglise prie avec les psaumes** en récitant l'office divin ou la liturgie des heures. (les 150 psaumes sont repartis sur quatre semaines). L'Eglise utilise aussi les psaumes dans tous les sacrements, pour les funérailles et certaines bénédictions.

Notre propos n'étant pas de faire une étude littéraire, exégétique ou théologique des psaumes, mais plutôt de vous aider à mieux prier avec les psaumes, je vais me limiter à vous donner une classification des psaumes et quelques indications pour vous aider à prier chez vous avec les psaumes.

Classification

Dans l'utilisation personnelle du psautier, n'oublions pas que le Christ, dans l'esprit du Père qui les a inspirés, les a récités. Laissons l'Esprit du Seigneur nous donner un sens à la lecture des psaumes.

Par exemple, les psaumes de malédiction : le Christ les a spiritualisés et il nous faut en faire autant : c'est-à-dire souhaiter la victoire de Dieu sur ses ennemis mais non la vengeance sur ses ennemis ; et les psaumes de justification : y mettre une intention de bien, de reconnaissance de faiblesse, une demande d'amour. Avoir présente à l'esprit la notion de progrès de la Révélation.

Les psaumes, prière de l'Eglise, explicitent une richesse que l'Esprit Saint avait placée dans les psaumes, mais que le psalmiste ne pouvait connaître totalement. En fait, il n'y a pas de classification spécifique sinon quelques différences et quelques ressemblances entre quatre grandes catégories, elles-mêmes comprenant des sous catégories :

Les supplications : cri lancé vers Dieu, provoqué par une situation insupportable. On demande à Dieu d'agir. On distingue : les supplications collectives dont les motifs sont les guerres ou batailles perdues, les épidémies ou les sécheresses, les mauvaises récoltes, les invasions de sauterelles ou autres calamités... (ps 74, 79, 80...90, 106...) et les supplications individuelles pour des malheurs comme la maladie, la vieillesse, la solitude, les ennemis, la diffamation... (ps 3, 5, 6, 7, 13, 22, 25, 26, 28...)

Les hymnes narratifs : appelés aussi psaumes d'action de grâce ; mais la difficulté pour les classer vient du fait que « l'action de grâce » comme telle ne correspond pas à la mentalité de la Bible. L'homme de la Bible ne remercie pas, il loue le Seigneur et proclame publiquement les merveilles de Dieu. Ce sont des chants de louange. Ainsi, nous avons des hymnes communautaires (Ps 124, 129) et des hymnes individuels (Ps 30).

Les hymnes descriptifs : ces chants de louange, à la différence des précédents, utilisent des mots ou expressions définissant les attributs de Dieu : « Le Seigneur est mon roc, ma forteresse... » (Ps 18). On trouve aussi des hymnes impératifs qui commencent par une invitation à louer Dieu, invitation à l'impératif pluriel (Ps 9, 22, 106.....150) et des hymnes impératifs employant le « je » (Ps 9, 77, 89...)

Et les autres ou « genre secondaire » : l'hymne et la supplication constituent la majorité du psautier. Nous pouvons trouver d'autres genres que je vais simplement énumérer : Théophanies (Ps 18, 29, 50...) ; les cantiques de Sion (Ps 46, 48, 76...) ; les psaumes du Règne

de Yahve (Ps 47, 93, 96...) ; les psaumes de confiance que l'on retrouve aussi dans les hymnes ; les psaumes royaux, prononcés par les rois (27, 51, 18...) ou adressés à Yahvé (20, 21, 61, 72...) ou adressés au roi (20, 21, 110).

Un psaume peut appartenir à deux catégories.

Conclusion

Lorsque nous prions les psaumes, il ne faut pas oublier que nous nous unissons à la prière de l'Eglise universelle : il y a toujours une personne ou une communauté qui prie en même temps que nous. Ainsi, nous pouvons être appelés à louer le Seigneur alors que nous pouvons être dans la peine, ou au contraire être amenés à supplier le Seigneur, alors que nous sommes dans la joie.

Dans notre apostolat, nous pouvons repérer les psaumes d'espérance (23, 130), pour redonner l'espérance à ceux qui ne l'ont plus, lire le psaume 41 avec un malade et le psaume 71 avec un vieillard. **Ce n'est que la fréquentation des psaumes qui vous donnera le goût de la prière avec les psaumes.** Je vous invite donc à vous plonger dans le psautier, à en faire un livre de chevet.

Rappelez-vous qu'il faut toujours lire un psaume avec trois regards : la lecture avec Israël, la lecture avec le Christ, la lecture avec l'Eglise.

Je vous souhaite une bonne prière.

Père Michel de la Sainte Famille

La prière de la main (en encart) avec illustration

Concrètement, je repasse rapidement la journée pour aviser comment s'est passé le combat sur ce point. Ai-je lutté ou pactisé avec l'ennemi ? Tenu bon ou baissé les bras ? Je ne me glorifie pas. Je ne me juge pas (1 Jean 3, 20). Je constate et continue la prière.

L'annulaire

C'est le doigt qui porte l'alliance. Évoquer ma journée, mon combat, me conduit à invoquer le pardon de Dieu. Au 4^{ème} pas de cette prière, je ne me demande pas si ce pardon va m'être accordé ou non. Il m'est sans cesse offert. Il me régénère, me refait, me remet dans l'alliance. Le péché m'a coupée des autres. Le pardon me rend aux autres, à moi-même, à Dieu, à son œuvre de salut, à sa tâche de réconciliation. Je pose un acte de foi en ce pardon.

L'auriculaire

C'est ce petit doigt qui dit des choses à l'oreille : « C'est mon petit doigt qui me l'a dit ! ».

C'est le dernier pas de la prière. Je me propose, avec la grâce de Dieu qui ne fait jamais défaut, de me corriger, de me retourner, de changer de sens. Au lieu de travailler pour moi, à mon compte comme je l'ai fait aujourd'hui dans telle situation, je me propose de me remettre dans le bon sens, de travailler avec Lui, de reprendre avec Lui « son combat contre les méchants ». C'est une prière modeste. Je ne fais pas de promesses inconsidérées à Dieu. Je me parle, je me fais confiance comme le Seigneur Lui-même me fait confiance, pour « repartir », « rebondir ».

Je termine par un Notre Père qui m'unit à toute l'Église.

Jany BALAIDIER

La prière de la main¹

L'examen

« Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tout, et nul ne peut rien arracher de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un ».

Jean 10, 27

Lorsque nous prions en reprenant les mots d'un psaume, en méditant une lettre de saint Paul ou en contemplant une scène évangélique, nous nous mettons à l'écoute de Celui dont parlent les Écritures, à l'écoute de Celui qui nous parle aujourd'hui dans les Écritures.

Un autre lieu d'écoute et de reconnaissance de la présence et de l'action de Dieu nous est offert : la vie quotidienne, le monde, ceux et celles avec qui nous vivons et travaillons.

Comment pouvons-nous procéder pour nous mettre à l'écoute de Celui dont parlent les silences et les appels, les joies et les espoirs, les doutes et les échecs de ceux que nous rencontrons ? Comment entendre dans le monde, la création, l'histoire de ce

¹ Extrait de ta revue des Xavières, Dialogues, n° 58.

temps-ci, Celui qui le crée et le sauve aujourd'hui ?

Saint Ignace propose un exercice quotidien d'écoute du dialogue entre Dieu et l'humanité (Ex. Sp. n° 43). Il s'agit, avec une oreille très limitée, la mienne, de prier à partir de ma journée, telle que je l'ai reçue. Pratiquée jour après jour, cette manière de prier porte du fruit. Elle se fait en 5 points. Je la fais en m'aidant des 5 doigts de la main. En fin de journée, elle m'aide à me rappeler où je suis : dans la main de Dieu, quoi qu'il arrive. C'est pourquoi je l'appelle « la prière de la main ».

Le Pouce

« Pouce, on arrête » disent les entrants dans leurs jeux. Le premier pas de celle prière, c'est un arrêt. Un arrêt comme après chaque jour de la création, pour voir

et reconnaître que cela était bon, très bon ». Un arrêt comme Dieu s'est arrêté après « tout l'ouvrage qu'il avait fait ». C'est un arrêt pour louer, rendre grâce au Seigneur pour ses bienfaits.

Quels sont ces bienfaits dans ma journée ? C'est tel événement, telle parole que j'ai dite ou entendue, telle réconciliation dont je suis témoin, C'est tel acte de justice, telle parole de vérité, tel geste de pardon. C'est la vie que j'ai reçue pour ce jour, et la foi, et la force de travailler. Finalement, c'est Dieu Lui-même.

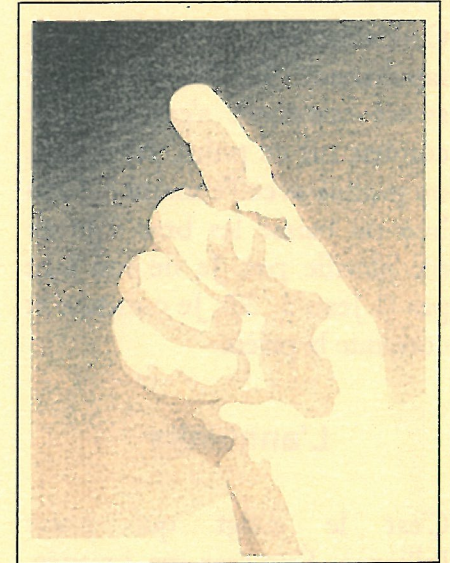
Comment procéder concrètement ? Soit les événements se présentent d'emblée à mon L'Esprit, soit je me remémore les rencontres, les activités de ce jour. Parfois, c'est un simple soupir de reconnaissance au Seigneur. de ce qu'il est, de ce qu'il fait. En tout cas, je ne passe

pas au doigt suivant sans avoir dit sur ma journée : « Pouce, on arrête... et Dieu vit que cela était bon ».

L'index

C'est le doigt pour indiquer, montrer. Mon index me rappelle le doigt de Jean-Baptiste montrant Jésus qui passe : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde ! » (Jean 1, 29). Je me tourne vers le Sauveur pour lui demander de connaître et chasser mes péchés, avec lui.

Pourquoi cette demande ici ? Parce que, sur le fond des bienfaits de Dieu que j'ai reconnus. sont apparus non seulement mes oui à la vie, mais aussi mes refus, mes indécidatesses, mes complicités avec les malfaisants. Il m'arrive parfois de dire avec le roi David : « Mon péché, moi, je le connais ». D'autres fois, je dis : « Mon péché, moi, je ne le connais pas. Montre-moi ton amour et je serai sauvée ».



Le majeur

Alors, je passe au doigt suivant qui est le majeur. C'est le plus grand.

Ça veut dire quoi ? Parmi tous les combats que j'ai à mener avec le Christ. pour Lui et contre ce qui m'éloigne de Lui ou Lui fait obstacle, j'en ai choisi un. C'est tel travers, tel tic qui est en moi et se met véritablement en travers de l'action de Dieu, de la vie des autres. C'est le plus grand, au sens où il est celui que j'ai privilégié parce que je ne peux pas être sur tous les fronts à la fois.